Sylves [MS. ECSS]

Auteurs : Rabearivelo, Jean-Joseph
Collection : Sylves - Voir les autres notices de cette collection
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Francophone, Jean-Joseph Rabearivelo, Madagascar, Manuscrit, Poésie

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph, *Sylves [MS. ECSS]*, « [Écarte sans trembler...] », 19-06-1925.
Éditeur : Projet EMAN, Claire Riffard, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS. Édition de la fiche : Karolina Resztak (1-10-2014) ; Xavier Jar Luce (7-07-2015).
Consulté le 30/11/2021 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/francophone/items/show/43

I

J'écarte sans trembler l'épaisseur de cette ombre
qui me cache l'azur, mais qu'il ne faut pas rompre
Cette ombre est la cloison, cette ombre est le battant
que ferme sur le soir l'éphémère matin
d'un beau jour en allé.
Je la remets ensuite ;
alors, lourde, implacable, invisible et fluide,
elle sépare enfin de moi l'irrévélé
tandis qu'ivre, exalté, je suis hanté de bleu !

II

De bleu ! Du bleu profond, Idéa, où tu sommeilles
dégustant la saveur des beaux fruits que tu cueilles
offerts, mûrs et juteux, parmi l'enchantement
qu'à ton éclosion je vois sur mon chemin
et que, le cœur ardent et toute l'âme émue,
j'habille de clarté douteuse et d'eurythmie :
De musique, de grâce et de couleur — trois sœurs
belles indolemment dans ~~leurs~~ charmes d'azur !
que j'aime

III pour (1) 19/6/25

Si quelque souvenir t'obsède et te retient,
si l'Hier que j'étrangle entre mes mains parjures
prolonge son agonie en ton cœur heureux qui azurent
les sourires du bonheur de se savoir sans lien,

et si le vent te rapporte un peu de la senteur vaine
du verger du Passé mort, s'il te force à respirer
le poison qu'il contient — sache t'en délivrer
par l'Oubli, sache en rire, et chante, et sois sereine !

Prends-en les pâles fleurs, ~~[illegible]~~, ~~[illegible]~~ [illegible] ton front